

Arrondissement de **Pithiviers**

Réunion de **Collège Public**

Discussion sur le Constat de l'Ecole

Le débat sur l'Ecole s'est ouvert à partir des évaluations établies par le "Haut Comité d'Evaluation de l'Ecole" et aussi à partir des graphiques présentés dans la brochure "Ouvrir le débat national" sur l'avenir de l'Ecole" relatifs aux grands chiffres 2002-2003

L'ensemble des personnes présentes en ces deux demi-journées, réunies pour le grand débat de l'Ecole a souhaité réagir sur les évaluations graphiques élaborées par le Ministère de l'Education Nationale.

Les graphiques présentés en plénière en début de séance ont bien fait apparaître les réussites de la loi d'orientation de 1989 en ce qui concerne l'intégration des jeunes par le système scolaire français et les efforts accomplis pour leur insertion.

Par contre, la communauté éducative, enseignante et les parents d'élèves ont souhaité souligner leur désaccord avec le bilan exprimé concernant la moyenne des élèves par classe. Le chiffre annoncé (24 élèves par classe) reste une moyenne et ne correspond pas à la réalité, les classes étant particulièrement plus chargées dans notre bassin, surtout au niveau des petites classes (premier degré).

De plus, le graphique représentant le nombre d'élèves par enseignant (11.6 élèves par enseignant) a été vivement contesté car intrinsèquement, il ne peut démontrer un encadrement renforcé des enfants à l'heure où l'on dénonce des suppressions budgétaires de postes dans les équipes éducatives, notamment chez les aides éducateurs ou assistants d'éducation, celui-ci ne tient pas compte non plus des situations particulières des adultes (temps partiel, remplacements, présence dans l'établissement).

Toujours dans cette phase de bilan, il est vrai que l'on voit maintenant les limites de notre système au sein de nos établissements avec des jeunes de plus en plus "mal dans leur peau", en situation d'échec qui sortent du système sans qualification (60 000 jeunes).

C'est donc pour essayer de trouver des réponses à ces souffrances des élèves en grandes difficultés au niveau local et peut être national, comme cela a été émis lors des réunions, que tous ont souhaité débattre sur les questions suivantes :

5 - Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement les élèves doivent ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

Dans un premier temps, il paraît primordial de ne pas dénoncer les matières qui ne sont pas fondamentales pour ne pas exclure certains enseignements comme le souhaiterait le ministère en "optionnalisant" un certain nombre de disciplines ou en les retirant purement et simplement.

Bien que conscients que des disparités qui existent dès le plus jeune âge du fait même de leur niveau social par exemple, il a été souligné la nécessité d'établir obligatoirement un socle commun de connaissances, une même base d'apprentissage et d'acquis. L'hétérogénéité rencontrée dès les plus petites classes est un réel problème. Comment l'enseignant peut-il convenablement gérer les élèves les plus en difficulté quand le nombre d'élèves par classe dépasse 27, ce qui est le cas localement ? En tout état de cause, **il faut détecter le plus rapidement possible (dès la maternelle) les élèves en situation d'échec**, tant au niveau du comportement, qu'au niveau de la motricité et du langage ; et mettre en place un enseignement adapté avec des personnels qualifiés pour aboutir à un niveau

commun de connaissances. Il faut donc recruter davantage de psychologues, de médecins scolaires ou même d'orthophonistes.

La compétence absolue à retenir est bien la maîtrise de la lecture. Toutes les difficultés rencontrées par les élèves résident dans ce fait. Ils ne peuvent bien assimiler des enseignements ultérieurs que s'ils savent convenablement lire. L'étude de la langue française a progressivement été abandonnée au détriment d'autres enseignements. On a voulu, à tort, diversifier les disciplines et les acquis en omettant l'essentiel. L'équilibre humain n'est pas fondé sur la diversité des connaissances même si c'est ce que nous laisse croire la société. **Il semble donc impératif de porter des efforts particuliers sur le français pour pallier ce déficit détecté à chaque niveau de la scolarité**, car c'est par là que se construit la pensée, les sentiments, le raisonnement et ce qui permet à l'enfant de se construire. **L'effort face au travail doit aussi être remis au goût du jour**. On a trop laissé tomber cette vertu pour aboutir au ludique systématiquement mis en priorité. Quoi qu'il en soit, rien ou presque n'est possible sans les parents ! Apprendre c'est un travail commun ; Les parents ont un rôle important et contribuent pleinement à l'acquisition des connaissances en s'intéressant à leurs enfants et à leurs études.

Tout doit être mis en œuvre pour que les enfants maîtrisent le français à leur arrivée au collège.

Au niveau des règles de comportement, l'école devrait se donner les moyens de mieux gérer les situations inadmissibles de violence qui commencent dès l'âge de 3 ans. On banalise trop souvent les défauts de comportement en se disant que c'est un moyen d'expression, de reconnaissance. Les élèves qui ne maîtrisent pas la langue, agissent souvent violemment. Les élèves les plus incivils sont souvent ceux qui sont le plus en échec scolaire. De plus, l'école ne peut pas se couper de la société et de la télévision extrêmement regardée par les jeunes. La violence quotidienne se nourrit dans les médias, dans ce qui passe à la télévision et dans les jeux vidéos. La violence et les insultes sont banalisées. La télévision est un service public qui doit aussi contribuer à l'éducation des enfants. A l'école, la violence s'exprime le plus souvent à l'extérieur des salles de classe, lorsque les jeunes ne sont pas sous la surveillance d'adultes... Les couloirs en particulier sont un vrai défouloir...

Bien évidemment, on devrait pouvoir exiger, de la part de tous, civilité, politesse et comportement décent. Mais comment cette volonté peut-elle se réaliser sans un véritable encadrement ?

13 - Comment prendre en charge les élèves en grandes difficultés ?

Mots clefs : "Formation, prévention, orientation, recrutement, projets démantelés, identité des élèves".

Après avoir privilégié l'accès à l'école pour tous les enfants, notre système se voit confronté, depuis sa massification, à différents problèmes sur l'insertion des jeunes.

En effet, environ 60 000 d'entre eux quittent le système éducatif sans qualification et se retrouvent sur le marché du travail sans aucune chance de s'insérer.

Au sein des établissements scolaires, les élèves qui ont de grandes difficultés de compréhension sont en échec, souvent cela se traduit par des souffrances d'ordre psychologique importantes. Ce phénomène est d'autant plus perceptible lorsque l'on parle du collège car il est le lieu où l'enfant change énormément, il cherche à construire son identité. Il veut trouver sa place parmi les autres et donc s'insérer dans la société, chose extrêmement déstabilisante pour un jeune qui ne maîtrise pas la langue correctement et qui se voit bloqué cinq ou six ans à cause de redoublements répétés.

Au fil du temps, ces souffrances peuvent se transformer en révolte face aux sollicitations des adultes. Cette déviance comportementale est en fait souvent un signe de détresse.

- ***Il est donc important de pouvoir détecter, le plus tôt possible***, chez les jeunes enfants les troubles de comportement et les difficultés d'ordre scolaire. A ce sujet, il est signalé un manque cruel dans ***la formation des enseignants au niveau des IUFM*** (Institut Universitaire des Formations des Maîtres). En effet, lors des débats, les propositions qui ont été avancées

sont d'améliorer les capacités des équipes enseignantes et éducatives à pouvoir gérer, anticiper ou prévenir les décrochages psychologiques des enfants .

Une **formation existe déjà pour les professeurs d'E.P.S.** (éducation physique et sportive) : elle tient compte de l'enfant dans sa globalité et est très proche du terrain (maternelle / primaire / collège). Pourquoi ne serait-elle pas étendue à tous les niveaux de formation des personnels ?

- Pour cela, il faut **valoriser les actions des RASED** (Réseau d'aide spécifique pour les enfants en difficulté) et **recruter les personnels qui font cruellement défaut à ce jour**. En effet, entre le signalement et la prise en charge des enfants, il peut se passer plus d'une année scolaire. Tous les acteurs du débat le demandent : pourquoi les postes ne sont-ils pas pourvus ? Les jeunes doivent être aidés au moment où ils en ont le plus besoin et être écoutés tout au long de leur scolarité par des personnels formés sur les problèmes des enfants, des adolescents ou des jeunes adultes (psychologues, infirmières, ...).

Des structures spécifiques devraient exister pour accueillir les élèves qui ne maîtrisent pas la langue et qui arrivent d'un pays étranger. Surtout si les parents ne peuvent les aider parce que eux aussi n'ont pas pu acquérir cette maîtrise. Pour les enfants qui ont de gros problèmes de retard, il faudrait peut être que l'orientation en S.E.G.P.A. (section d'enseignement général et professionnel adapté) soit revue et qu'elle soit laissée à la discrétion des équipes éducatives. Par contre cela ressemblerait à une dictature. Donc, **comment faire quand les parents refusent une orientation quand elle s'impose ?** La question reste ouverte.

Projets de classes Spécifiques : Les structures d'aides disparaissent. En effet, les classes mises en place et qui avaient donné des résultats positifs sont démantelées les unes après les autres (4^{ème} AES, 3^{ème} Insertion et 4^{ème} , 3^{ème} Technologique). Il est vrai que parfois ces classes étaient le prétexte à se "débarrasser" des élèves perturbateurs, mais dans la plupart des cas, ces dispositifs avaient de réels objectifs d'aide et des résultats en terme d'insertion très intéressants. **Il est demandé par l'ensemble des personnes représentées de conserver ce genre de dispositifs et de veiller à ce que les principes d'orientation soient respectés** (critères à définir).

Il est à noter le rôle important qu'ont pu jouer **les aides éducateurs** dans la prise en charge des élèves par du soutien scolaire, la mise en place d'actions éducatives qui ont porté leurs fruits en aidant les jeunes à **repandre confiance en eux et à construire une meilleure estime d'eux-mêmes** : importante pour leur identité.

- **Une source d'échec des jeunes, partagée par les parents est l'orientation**. Il existe encore trop de passages dans des formations qui ne débouchent sur rien. Ce choix parfois imposé est mal vécu par les familles. Il génère trop de souffrances quand le résultat se traduit par le rejet complet de la filière et par la sortie de l'enfant du système éducatif. Il n'obtient alors aucune qualification et n'a plus de chance de s'insérer dans la vie active.
Solutions proposées : Il faudrait pouvoir réintégrer les jeunes sortis du système et leur proposer une reconversion au sein des établissements scolaires pour leur garantir le meilleur choix possible et leur laisser le temps d'opérer cette mutation.
Il faut garder une diversité importante des orientations pour correspondre au vouloir des élèves , mieux informer les familles sur les débouchés des filières, faire en sorte que les parents s'investissent mieux et les aider à choisir avec l'enfant.

Trois axes de réflexion :

- Repenser la formation initiale des enseignants et des personnels d'éducation.
- Mieux communiquer avec les parents et les élèves sur les orientations et leurs débouchés.

- Revaloriser les structures existantes et les pourvoir de moyens suffisants en terme de personnels.

17 - Comment améliorer la qualité de la vie des élèves à l'Ecole ?

Il paraît évident pour tous les participants que tout doit être mis en œuvre pour améliorer la qualité de vie des élèves à l'école ; ceci est vrai au niveau des rythmes scolaires, au niveau de la structure même de l'établissement (architecture, hygiène et sécurité), au niveau des adultes qui ont un rôle important à jouer, ainsi qu'au niveau de la restauration scolaire.

- C'est vrai qu'il y a beaucoup de règles à respecter lors d'une vie en collectivité : elles sont énoncées dans le règlement intérieur. La stricte application de ce règlement par tous les acteurs est primordiale ; c'est aussi un élément sécurisant pour les élèves, et donc un point positif. **Le respect du règlement intérieur** améliore inévitablement la qualité de vie. Seule l'embauche de surveillants supplémentaires permettra une réelle application des règles de vie.
- Le **poids insensé des cartables** (environ 12 kg pour un élève de 6^e) est un frein à la qualité de vie des élèves ; tout doit être fait pour diminuer le poids de ceux-ci. Avec davantage de crédits d'enseignement ou de subventions, il serait possible d'acheter 2 jeux de manuels scolaires : l'un resterait dans les salles de cours et l'autre serait conservé par l'élève. Cela éviterait le transport fastidieux des manuels et lutterait également contre leur détérioration. Cette solution serait préférable à la mise en place et à l'utilisation de casiers car il a été prouvé que les élèves ne se servaient pas correctement, voire pas du tout de cet équipement.
- **Les rythmes scolaires** sont effectivement très chargés. En moyenne une trentaine d'heures de cours hebdomadaires auxquels il faut rajouter environ 2 heures de devoirs quotidiens sans parler des activités extra-scolaires. Les enfants sont fatigués en fin de semaine. Il serait sûrement préférable d'alléger les heures de cours par jour et de les étaler davantage sur la semaine. De plus la fréquence des changements de cours est hallucinante ; 5,6, voire 7 changements de salles par jour... L'élève est perpétuellement en déplacement dans les couloirs de l'établissement. A chaque changement, un nouveau lieu, un nouvel enseignant... L'adaptation n'est pas aisée, surtout pour les plus jeunes, et la concentration pas toujours au rendez-vous ! **Des séquences d'1h1/2 seraient sans doute préférables à des séquences d'une seule heure.**
- Au niveau architectural, il est clair que **plus les locaux sont neufs et bien entretenus, plus les élèves sont respectueux de ces dits lieux.** Les dégradations de matériels sont davantage relevées dans les lieux vétustes et non entretenus. La taille des écoles doit impérativement rester à taille humaine. Un maximum de 600 élèves par collège doit être retenu. Enfin la qualité de vie au sein de l'établissement n'est pas seulement le fait des enseignants mais bien de l'ensemble du personnel (surveillants, aides éducateurs, infirmières, gestionnaires, ATOS, Conseillère et médecin). Comment accroître la qualité de vie avec de moins en moins de personnels ? Impossible !
Les écoles manquent de personnels pour encadrer les jeunes à tout point de vue, pour animer des clubs ou des activités, pour faire du soutien scolaire, pour écouter, pour dialoguer avec les jeunes. Lieu d'apprentissage et de vie, l'école devrait aussi être un lieu d'écoute face aux problèmes des élèves.
- Enfin, il serait souhaitable que, pendant les récréations, **les élèves disposent d'un lieu de vie couvert**, non exposé aux intempéries... Les personnels sont au chaud, alors que les

enfants sont sous la pluie, exposé au froid. Dans ce lieu de vie, il pourrait aussi y avoir un distributeur de boisson chaude.

- La restauration scolaire est très souvent de qualité et elle doit contribuer à faire découvrir aux enfants la diversité des plats dans le respect de l'équilibre alimentaire... Les thématiques comme " A la découverte des fromages " sont également appréciées.

Trois axes de réflexion :

- Diminuer le poids des cartables.
- Etablir une meilleure organisation du temps de travail scolaire sur la semaine.
- Avoir des effectifs de personnels d'encadrement suffisant pour veiller au respect des règles de vie et permettre une véritable écoute et un dialogue avec les jeunes.

22 - Comment former, recruter, évaluer les enseignants et mieux organiser leur carrière ?

Mots clefs : "Formation, aide, formation continue, être enseignant ce n'est pas que donner du savoir, Service Public et démantèlement, Collaboration entre niveaux "

Les personnes présentes ont pu s'étonner de la formulation de cette question, en effet, est ce que l'on peut considérer que tout le monde peut se prononcer sur la formation des enseignants, sur l'Art d'enseigner. Les équipes enseignantes regrettent de ne pas avoir pu en débattre auparavant avec les responsables hiérarchiques (inspecteurs, chefs d'établissements, ...).

"Les enseignants sont au cœur du système éducatif". Leur formation est assurée par l'IUFM (Institut de formation des maîtres) depuis près de douze ans. En partant du principe que les professeurs d'école, de collège ou de lycée exercent des métiers incontestablement différents mais avec *des élèves qui écoutent, travaillent et apprennent les leçons parfaitement*.

Les relations avec les élèves et les parents ne sont jamais conflictuelles.

C'est ce modèle que tous dénoncent.

- **La formation initiale** devrait en fait se construire autour d'un tronc commun sur la pédagogie, la psychologie de l'enfant et se rapprocher plus de la réalité de terrain. Réalité qui est parfois très loin des discours. Il faudra tenir compte de la globalité de l'enfant et proposer des stages d'observation pour chaque cycle (maternelle, primaire et secondaire).
Le métier d'enseignant n'est pas seulement de donner des savoirs mais de prendre en compte la personnalité, en tant que telle de l'enfant, avec ses préoccupations et ses difficultés.
Justement, *il est intolérable qu'on laisse les jeunes enseignants dans les zones les plus difficiles sans aucune aide lorsqu'ils doivent affronter des situations difficiles*.
Il faut et il est nécessaire que les enseignants soient formés, aidés tout au long de leur carrière afin d'être disponibles et de prévenir au mieux le décrochage des élèves (formation continue).
- **Le retour à la bivalence** (action d'enseigner plusieurs disciplines à la fois) est très fermement contesté car il remet en cause les qualifications et donc la qualité des enseignements.

- Il faut aussi que cette formation initiale tiennent compte de la réalité technologique. A l'heure où l'on diversifie de plus en plus les supports de travail : livres, ordinateurs, vidéo-projecteurs, ***il n'est pas normal que les enseignants doivent s'autoformer*** à ces techniques et que dans les établissements, il n'existe pas de personne ressource reconnue et indemnisée pour ses services. Par contre, il faut souligner que l'informatique en classe n'est qu'un outil pour aider la construction du savoir et que le côté ludique ne doit pas prendre trop d'importance, car le "clic de souris" n'est en soi que du MIMETISME et non une compétence.
- Les relations entre les classes de primaire et collège, de collège et de lycée ne sont pas encore assez exploitées ; en effet, trop souvent les enseignants dénoncent le cloisonnement qui existe entre ces différents niveaux et le manque de collaboration en résultant. ***Pour favoriser le travail en équipe, il faudrait des moments communs à chacun*** pour se réunir sur le temps de travail, puisque le bénévolat doit avoir ses limites.

En ce qui concerne l'EVALUATION des personnels et le projet de rémunération au mérite, l'ensemble des personnels et les parents d'élèves s'inquiètent que l'on voit se profiler la course aux performances et la mise en concurrence des établissements, voire des enseignants. La rentabilité n'est pas au service des jeunes, elle empêchera même de se préoccuper des élèves qui ont des lacunes et enfermera le système dans une logique de chiffres : la triche est possible et sera même certainement de mise. On dénonce, ici, ***le démantèlement du SERVICE qui met gravement en cause la réussite de TOUS les élèves.***

Trois axes de réflexion :

- Repenser la formation pour qu'elle soit plus proche des réalités du terrain et tienne compte de la globalité de la scolarisation des enfants. Favoriser les temps de concertation.
 - Penser la formation continue des enseignants pour qu'il ne soit pas seuls devant leurs difficultés.
 - Refus catégorique de l'ensemble des participants de transformer l'éducation nationale en une course à la performances et à la rentabilité.
-

Trois priorités pour l'Ecole :

- Repenser la formation initiale et continue des enseignants pour qu'elle soit plus proche de la réalité du terrain et qu'elle prenne en compte l'enfant dans sa globalité ;
 - Valoriser et amplifier, en recrutant les personnels nécessaires, les structures d'aides aux enfants (RASED) afin d'améliorer l'insertion des jeunes ;
 - Avoir des effectifs de personnels d'encadrement suffisants pour veiller au respect des règles de vie et permettre une véritable écoute des jeunes.
-

Ici s'achève la synthèse de ces deux demi-journées, et nous remercions tous les participants.